

MARIA JOÃO MAYER et FRANÇOIS D'ARTEMARE  
présentent

 FESTIVAL DE VENISE 2015  
SEMAINE DE LA CRITIQUE

 FESTIVAL DE  
MONTPELLIER 2015  
ANTIGONE D'OR

DAVID MOURATO RODRIGO PERDIGÃO  
MARIA JOÃO PINHO CHEYENNE DOMINGUES

# MONTANHA

## UN ADOLESCENT À LISBONNE

UN FILM DE JOÃO SALAVIZA

MARIA JOÃO MAYER et FRANÇOIS D'ARTEMARE  
présentent

Après

**ARENA** PALME D'OR DU COURT MÉTRAGE **CANNES 2009**  
**RAFA** OURS D'OR DU COURT MÉTRAGE **BERLIN 2012**

 FESTIVAL DE VENISE 2015  
**SEMAINE DE LA CRITIQUE**

 FESTIVAL DE  
MONTPELLIER 2015  
**ANTIGONE D'OR**

DAVID MOURATO RODRIGO PERDIGÃO  
MARIA JOÃO PINHO CHEYENNE DOMINGUES

# MONTANHA

## UN ADOLESCENT À LISBONNE

UN FILM DE JOÃO SALAVIZA

Relations presse :

**Marie Queysanne**

Assistée de **Charly Destombes**

113 rue Vieille du Temple, 75003 Paris

01 42 77 03 63

marie@marie-q.fr // charly@marie-q.fr

Distribution :

**PYRAMIDE**

5 rue du Chevalier de Saint-George,

75008 Paris

01 42 96 01 01

Durée du film : 1h31

**AU CINÉMA LE 4 MAI**

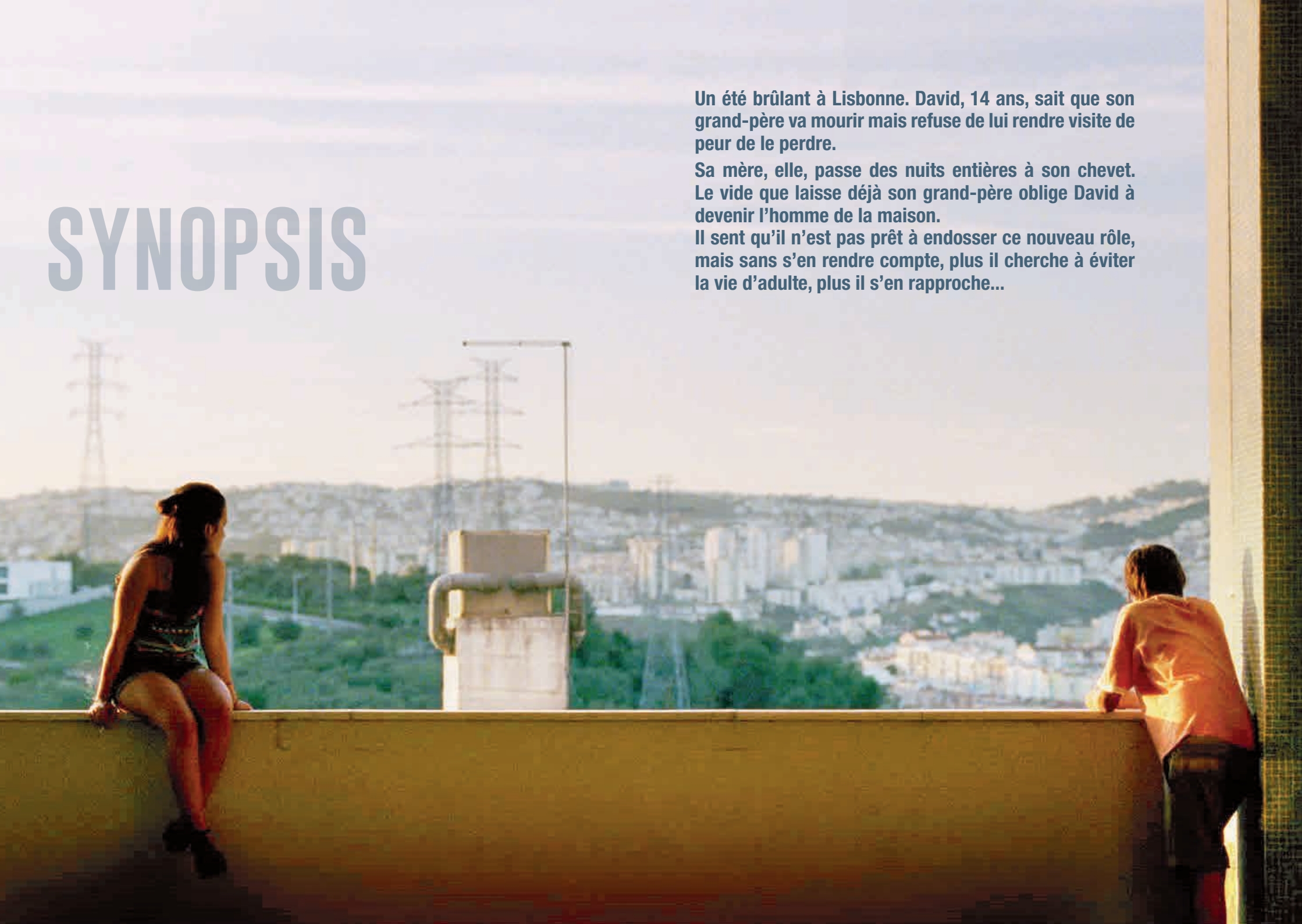
Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.pyramidefilms.com](http://www.pyramidefilms.com)

# SYNOPSIS

Un été brûlant à Lisbonne. David, 14 ans, sait que son grand-père va mourir mais refuse de lui rendre visite de peur de le perdre.

Sa mère, elle, passe des nuits entières à son chevet. Le vide que laisse déjà son grand-père oblige David à devenir l'homme de la maison.

Il sent qu'il n'est pas prêt à endosser ce nouveau rôle, mais sans s'en rendre compte, plus il cherche à éviter la vie d'adulte, plus il s'en rapproche...



# ENTRETIEN AVEC JOÃO SALAVIZA



**À bien des égards, la parenté est évidente entre votre premier long métrage, *MONTANHA*, et les courts métrages qui l'ont précédé, *ARENA* (2009), *CERRO NEGRO* (2011) et *RAFA* (2012).**

Quand je tourne un film, je suis toujours habité par le sentiment que ce sera peut-être le dernier. Que ce soit pour des raisons matérielles, à cause des circonstances, ou parce qu'un jour je n'aurai peut-être plus envie de regarder le monde à travers le prisme du cinéma.

Mes courts métrages, et encore plus mon long, ont été réalisés à des instants très particuliers de la vie de mes protagonistes et n'auraient pas pu être tournés à un autre moment. Mes films sont nés de la rencontre entre ma vie et celles des gens que j'ai filmés, ils sont uniques. C'est un miracle incroyable quand le cinéma parvient à immortaliser ces instants qui ne se reproduiront jamais.

Je pense toujours à cette idée assez tchékhovienne selon laquelle les objets et les souvenirs nous poursuivent jusqu'à la fin de nos jours. J'ai le même sentiment au sujet de ma filmographie. D'une certaine façon, quelque chose d'invisible se transmet d'un film à l'autre. Pour *MONTANHA*, j'ai en effet hérité de choses de mes œuvres précédentes.

**Allez-vous poursuivre dans cette continuité ?**

*MONTANHA* constitue une sorte de tournant dans ma vie de cinéaste. D'une certaine façon, ce film marque la fin de mon adolescence de cinéma, parallèlement à la fin de la véritable enfance de David, mon protagoniste.

**Le film témoigne de votre désir d'explorer les espaces urbains : la ville invisible qui se présente en même temps comme une ville monumentale.**

J'ignore si la ville sera réellement invisible. J'essaye seulement de faire en sorte que la caméra ne voit pas plus de choses que mon personnage.

Je trouve que les adolescents dessinent une cartographie urbaine soumise à des élans bien éloignés de nos préoccupations pratiques d'adultes. Nous nous asseyons sur des bancs au parc, nous prenons l'ascenseur plutôt que les escaliers, et ainsi de suite. Les adolescents, eux, montent sur le toit d'un garage pour jouer au ballon, grimpent sur des poteaux électriques plutôt qu'aux

arbres, investissent des terrains vagues pour faire de la moto ou jouer au football... Ils sont attirés par des endroits secrets qui n'appartiennent qu'à eux. Ces lieux sont en quelque sorte invisibles, car ce sont de petits espaces d'intimité, nichés dans des recoins de l'espace public.

**Le film est une exploration de ce que l'on pourrait appeler une société de la fatigue. *MONTANHA* parle de la fatigue et d'un personnage prisonnier de cet environnement : une société amorphe, qui n'offre aucune solution et qui n'est animée par aucun changement.**

L'histoire se concentre sur les trois ou quatre jours où tout bascule. L'ombre d'une catastrophe imminente - la mort du grand-père, même si on ne voit jamais ce dernier - plane sur tout le film. Principalement parce que je voulais filmer la sensation grisante d'un temps et d'un espace suspendus pendant ces quelques jours, une sensation typique de l'adolescence. C'est très lié aux nuits blanches, à cette impression d'épuisement qui s'intensifie jusqu'au dernier soupir. C'est comme si la mort du grand-père ramenait la sérénité, d'une certaine façon. Pour moi le film a une dimension historique, car il montre une génération qui grandit à l'écart de la réalité, même si la technologie donne l'illusion d'être connecté en permanence. Les adolescents d'aujourd'hui sont complètement seuls, et personne n'a conscience des épreuves qu'ils traversent. L'adolescence est un temps où l'on s'épanouit en luttant contre des ennemis, qui sont bien souvent intérieurs ou spirituels.

Avec le recul je pense que mon film parle aussi d'un perdant. J'ai filmé un « perdant magnifique », comme dans *LA FUREUR DE VIVRE*, un jeune homme qui ne cesse de perdre pendant tout le film. Il perd sa petite amie, sa relation avec sa mère, son meilleur ami, son grand-père, et son année scolaire. Il perd tout. Je me suis rendu compte au montage que mon film va à l'encontre de l'idée selon laquelle il faut toujours ajouter une scène pour enrichir la scène précédente, comme on bâtirait une pyramide. *MONTANHA* est en quelque sorte une pyramide inversée. Chaque nouvelle scène vole quelque chose à David. Il devient de plus en plus démuné, mis à nu, avec de moins en moins de choses auxquelles se raccrocher.

**La question de la peau est au coeur de *MONTANHA* ; elle semble être votre terrain d'exploration...**

Je cherche avant tout à filmer le désir invisible entre les gens. La façon dont les corps entrent en contact. Filmer un adolescent me permet de montrer un corps en mutation, et c'est l'idée même du film. Dans *MONTANHA* sans doute plus encore que dans mes films précédents, j'ai réalisé cette connexion qui m'intéresse tant entre la caméra comme outil d'observation et les corps devant moi en mutation constante.

Le film avance l'idée d'un salut par l'intimité. De l'intimité par le contact physique. C'est pourquoi tant de scènes se déroulent dans un lit défait. David est souvent allongé. J'ai cherché à créer cet espace d'intimité, un espace privé et intime, dense et saturé, un lieu de rencontre et de salut.

Entre le premier et le dernier jour du tournage, avec une longue pause au milieu, six mois se sont écoulés. Nous avons filmé les dernières scènes du film à la fin de cette période. David avait changé, et je pense que ce changement est perceptible dans le film.

**Est-ce également un film de souvenirs ?**

Il y a quelque chose de spécifique, typique de Lisbonne, dans le personnage de David, et qui s'inspire de mon histoire personnelle : j'ai grandi entre l'âge de dix et seize ans dans un immeuble plein de militaires, dans une résidence pour soldats en retraite. J'étais le seul enfant, puis le seul adolescent, et je me sentais profondément seul, sans personne à qui parler. Dans *MONTANHA*, David passe son temps à errer dans des espaces déserts. Où sont passés les jeunes ? On dirait qu'ils se sont enfuis...

Pierre Bonnard a dit qu'il ne peignait pas ce qu'il voyait mais ce dont il se souvenait. C'est une idée que je trouve très belle. Il voyait vieillir sa femme, mais il se souvenait de son corps à la fleur de l'âge, et c'est ainsi qu'il la peignait. Selon lui, la vue nous trompe, car elle ne nous montre que la surface et l'apparence des choses, alors que la mémoire nous révèle leur essence. J'ai fait ce film en m'accrochant à mes souvenirs d'adolescence ; j'ai essayé d'en faire un mélange entre les expériences vécues par les jeunes que je filmais et mes propres souvenirs. C'est sans doute ce qui rend la temporalité du film un peu étrange et presque onirique.

Je pense que tous les éléments du film contribuent à construire un temps et un espace suspendus. L'action se déroule au huitième étage d'un immeuble qui domine la ville, et qui donne l'impression de flotter au-dessus de la cité. Les corps gravitent dans un espace distant. On dirait que la ville est un endroit lointain et inatteignable.





**J'ai l'impression que c'est votre obsession qui vous a conduit vers ce film. Votre obsession pour un thème, une forme, un discours spécifique, une dramaturgie particulière. Un chemin audacieux vers un cinéma sans compromis.**

Les films doivent avoir du sens dans ma vie. Les tournages me permettent de voyager, de rencontrer des gens et d'apprendre à les connaître intimement, ce qui me serait impossible dans un autre contexte. C'est renouer avec mon adolescence à travers un jeune de quinze ans qui vit dans la banlieue de Lisbonne et que je ne connaissais pas du tout avant. C'est être capable de revisiter certains épisodes de ma vie au moyen de mon outil de travail, le cinéma. C'est une chance que je ne compte pas laisser filer, et je continuerai à me demander où me mèneront mes films. J'ai toujours l'impression que le cinéma a une longueur d'avance sur moi. Ce sont les films qui me font avancer.

**Et qu'avez-vous envie d'expérimenter aujourd'hui ?**

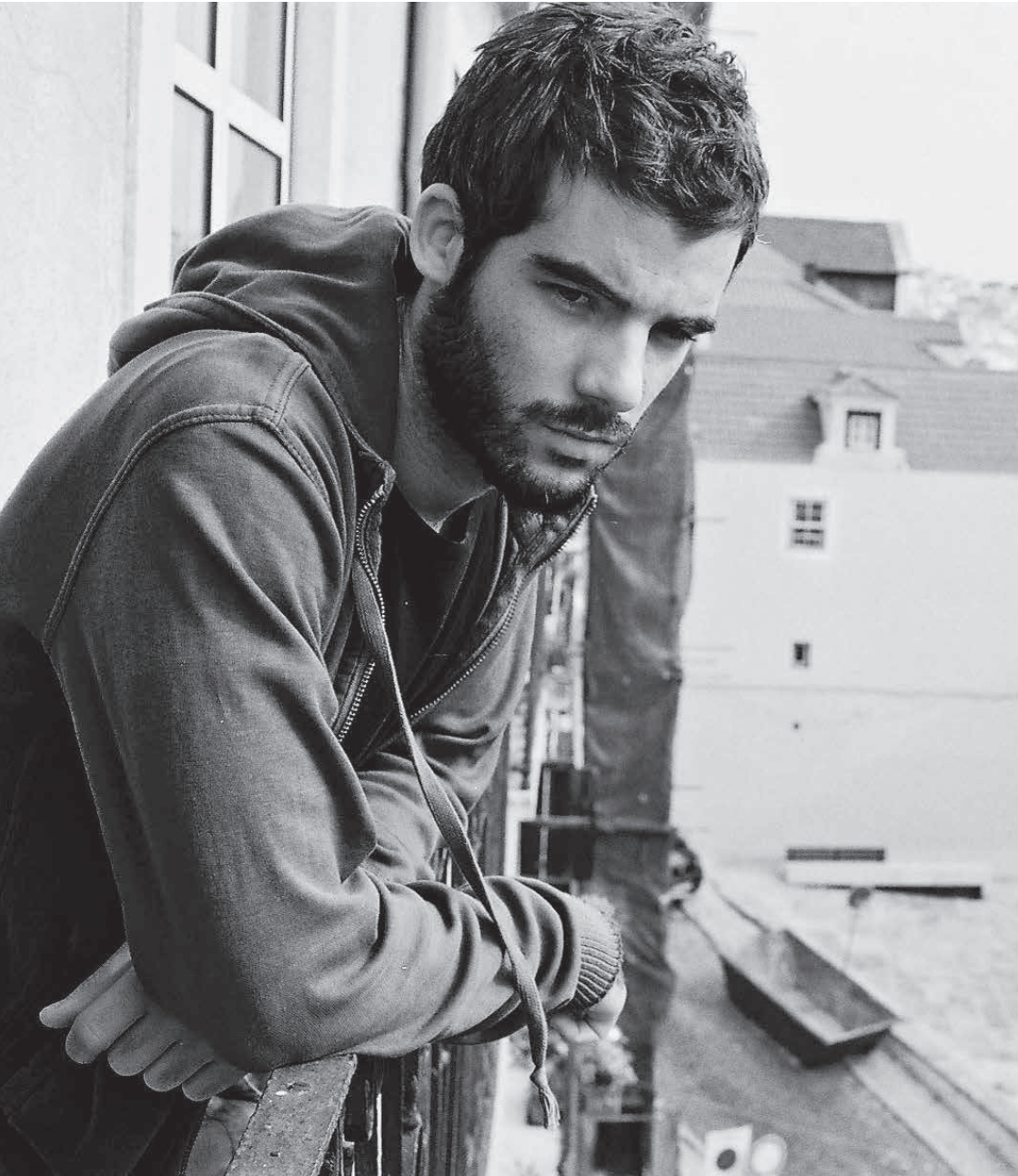
Je voudrais filmer d'autres lieux. J'aimerais beaucoup tourner au Brésil. C'est là que sont mes racines. J'appartiens à une troisième génération née de l'union entre Portugais et Brésiliens dans ma famille.

**Quand vous avez reçu l'Ours d'or à Berlin pour votre court métrage RAFA, vous l'avez dédié au gouvernement portugais, à condition qu'il instaure une nouvelle politique de soutien au cinéma. Est-il plus facile de faire des films au Portugal aujourd'hui ?**

Les réalisateurs portugais qui luttent pour la survie de notre cinéma ont remporté quelques batailles. Je crois que ces victoires sont dues au discours idéologique qu'on nous a servi pendant quatre ans, et qui présente le Portugal comme un pays endetté, mais pas seulement financièrement. Il semblerait que le Portugal ait une dette morale envers l'Europe et le monde.

Mais d'un autre côté, il y a l'idée que nous exportons ce que le Portugal a de meilleur à offrir. En fait, ces quatre années ont montré que le cinéma et les réalisateurs portugais ont des choses bien plus importantes à dire que la plupart des hommes politiques qui nous représentent à l'étranger. Concrètement, une nouvelle loi sur le cinéma a été promulguée, et les films renaissent peu à peu. Mais je pense que les réalisateurs portugais restent sur leurs gardes, parce que nous avons traversé des décennies et des décennies d'instabilité, en vivant dans la peur que d'un instant à l'autre tout s'arrête. Alors on ne peut être sûr de rien.

*Propos recueillis par Guilherme Blanc*



# JOÃO SALAVIZA FILMOGRAPHIE

João Salaviza est né en 1984 à Lisbonne. Il est diplômé de l'Académie nationale du film de Lisbonne et de l'Université de cinéma de Buenos Aires.

Il a réalisé plusieurs courts métrages très remarquables dans les festivals internationaux, dont *RAFA*, Ours d'or du court métrage au Festival de Berlin en 2012, et *ARENA*, Palme d'or du court métrage au Festival de Cannes en 2009. En 2012, le Centre Pompidou de Paris a programmé quatre de ses courts métrages.

*MONTANHA* est son premier long métrage.



## LISTE ARTISTIQUE

<b>DAVID</b> .....	David Mourato
<b>MÓNICA</b> .....	Maria João Pinho
<b>RAFAEL</b> .....	Rodrigo Perdigão
<b>PAULINHA</b> .....	Cheyenne Domingues
<b>EMA</b> .....	Ema Araújo
<b>GUSTAVO</b> .....	Carloto Cotta
<b>CRIS</b> .....	Ana Cris
<b>ALICE</b> .....	Margarida Fernandes

## LISTE TECHNIQUE

<b>RÉALISATEUR &amp; SCÉNARISTE</b> .....	João Salaviza
<b>IMAGE</b> .....	Vasco Viana
<b>MONTAGE</b> .....	Edgar Feldman, João Salaviza
<b>SON</b> .....	Olivier Blanc
<b>DÉCORS</b> .....	Nadia Henriques
<b>COSTUMES</b> .....	Margarida Ruas
<b>MAQUILLAGE</b> .....	Araceli Fuentes
<b>MONTEUR SON</b> .....	Nuno Carvalho
<b>MIXAGE</b> .....	Thierry Delor
<b>ASSISTANT RÉALISATEUR</b> .....	Renée Nader
<b>DIRECTEUR DE PRODUCTION</b> .....	Angela Cerveira
<b>PRODUIT PAR</b> .....	Filmes Do Tejo II, Les Films de l'Après-Midi
<b>PRODUCTEURS</b> .....	Maria João Mayer François d'Artemare



